

ONU

# «Sans les petites ONG, ça ne marcherait pas!»

**Des centaines d'ONG gravitent autour de l'ONU. Elles sont le terreau sur lequel prospèrent les idées et parfois les projets de paix les plus fous**

Alain Jourdan

La crise a eu un impact direct sur leur financement. La plupart ont réduit leur voilure pour survivre. L'Institut international de recherches pour la paix à Genève (GIPRI) est l'une de ces microstructures qui contribuent au rayonnement de la Genève internationale loin des projecteurs. Elles apportent les petites bulles d'oxygène qui permettent aux grandes structures de respirer sans étouffer sous le poids de la bureaucratie. Pour le vice-président du GIPRI, Gabriel Galice, la disparition des éléments de la Genève internationale qu'on pense les moins significatifs pourrait conduire à l'asphyxie de tout le système.

**Quels sont les domaines d'activité du GIPRI?**

Le GIPRI est un institut de recherche pour la paix qui a maintenant 30 ans d'existence. C'est une structure interdisciplinaire qui a son siège en Suisse. La plupart des membres du conseil de fondation sont Allemands, Belges, Français, Suisses... On y croise aussi bien des physiciens, des biologistes que des gens qui viennent des sciences sociales.

**Vous ne faites pas beaucoup parler de vous...**

Quand on fait de la recherche, on n'a pas toujours le temps de faire de la communication.

**La discrétion est-elle aussi une arme quand on se revendique institut de recherche pour la paix?**

Quelquefois, oui. Nous tenons à rester indépendants politiquement et intellectuellement. On est une petite structure mais on a une logique de tête chercheuse. Il y a quelques années, on a réalisé, à la demande de la diplomatie suisse, une conférence sur le thème «Quelle sécurité, quelles énergies pour l'Iran et ses voisins». Nous avons



Pour Gabriel Galice, vice-président de l'Institut international de recherches pour la paix à Genève (GIPRI), les petites ONG constituent le tissu de la Genève internationale. DR

mis autour d'une table des universitaires et des chercheurs américains et iraniens. On sait faire ce type de travail de façon discrète et indépendante.

**Pour quoi trouve-t-on autant de microstructures comme la vôtre à Genève et pas ailleurs?**

Ici, il y a les missions diplomatiques, les grosses machines comme l'ONU et ses satellites. Tous ces gens-là sont des sources d'expertise. Et puis il y a une foule de petites et de grandes ONG avec lesquelles on collabore occasionnellement.

**Les structures comme la vôtre subissent-elles les effets de la crise?**

Oui, parce que l'argent public se raréfie. Nous avons perdu une subvention de 200 000 francs à l'issue d'un vote de la Commission des finances du Grand Conseil. Le Département de l'instruction publique (DIP) nous a aidé, mais nous allons devoir fonctionner au ralenti. Nous ne sommes pas les seuls à traverser ce genre de difficultés. A cela s'ajoute une erreur stratégique. Tous les gouvernements se focalisent sur ce qu'ils croient être l'urgence en sacrifiant le fondamental

au profit du spectaculaire. On préfère miser sur les mégamachines moins performantes que sur les petites structures. Le risque d'y avoir un effet boomerang. Les structures comme la nôtre contribuent à former des gens à travers un système d'essaiage. Si on assèche ce milieu, on va appauvrir ce qui constitue le tissu de la Genève internationale.

**Vous payez aussi votre liberté de ton?**

Oui, on sent qu'il y a parfois la volonté de nous faire taire. Le GIPRI a dit que le terrorisme d'Etat faisait plus de victimes que le terrorisme artisanal. En disant cela, on dérange.

**Sur le Proche-Orient, vous avez une expertise reconnue?**

On s'intéresse à l'Irak depuis longtemps. Nous avons organisé un colloque en 2005 pour évaluer le coût de cette guerre. On s'est surtout intéressé à ce que les autres ne font pas. Il n'était pas question de se lancer dans une nouvelle étude sur le pétrole. Comme notre institut est attaché à la recherche universitaire, on s'est focalisé sur la situation de l'université irakienne qui a

derrière elle une longue histoire prestigieuse et rayonnante. Les Irakiens ont toujours gardé à travers les siècles et les régimes un savoir-faire. Les universités ont formé de très bons mathématiciens, architectes, ingénieurs, physiciens... Dans les années 60, il y avait deux pôles d'attraction dans le monde arabe: Le Caire et Bagdad.

**Et ce que vous avez découvert dérange?**

On vient de publier un cahier qui regroupe les contributions du colloque que nous avons organisé en 2008. L'université irakienne a dégringolé par paliers. Le dernier coup a été l'embargo puis la guerre. Les bons universitaires se sont exilés parce qu'ils ne pouvaient pas se recycler. La Suède, par exemple, a accueilli des gynécologues irakiennes parce qu'elle en manquait. Certains universitaires ou diplômés ont aussi été tués à bout portant, victimes d'attaques ciblées. Lorsqu'on a commencé à travailler dans cette direction, on n'a pas été suivi. Les subventions ne sont plus arrivées et on a dû suspendre nos travaux. On a compris que c'était un sujet tabou et qu'il ne fallait pas mettre son nez là-dedans.

## Les exilés fiscaux chinois arrivent à Genève

**Les Russes ne sont plus les seuls à convoiter les propriétés les plus luxueuses**

On savait que la délégation chinoise en poste auprès de l'ONU était l'une des plus importantes. Ce que l'on ignorait, c'est l'intérêt grandissant de l'élite chinoise pour Genève. Depuis quelques mois, des familles fortunées se domicilient dans le canton pour bénéficier du forfait fiscal.

Il ne semble pas y avoir encore de chiffres précis. Le phénomène semblait assez récent. Mais certaines agences immobilières en perçoivent déjà les effets. Spécialisés dans la vente d'immobilier de luxe sur la Rive gauche, Valérie et Frédéric Berthault ont vu arriver à eux ces nouveaux clients. «Auparavant, c'étaient surtout des Russes qui sollicitaient nos services pour qu'on leur trouve des propriétés de luxe, de préférence à Cognac», explique Frédéric Berthault.

Les clients auxquels le couple à affaire s'arrêtent rarement sur le prix des biens qu'ils convoitent. «Ce qu'ils veulent, ce sont des résidences clés en main, avec des prestations très haut de gamme et une vue sur le lac», poursuit Valérie Berthault. Avec, pour la clientèle russe, une exigence particulière en matière de sécurité. A leur tour, les chinois veulent ce qui se fait de mieux, avec un goût prononcé pour le clinquant.

Contrairement aux exilés fiscaux français, qui jouent la carte de la sobriété pour ne pas se faire remarquer, les Chinois veulent ce qui se fait de plus luxueux. Représentés par leurs fiduciaires et leurs

avocats durant les négociations, ils arrivent seulement au moment de la signature.

«Souvent, ils ne parlent même pas un mot d'anglais. Les contrats sont traduits en chinois. Ils se font tout expliquer», a pu constater Frédéric Berthault. Son expérience d'ancien directeur clientèle d'un grand groupe lui a été bien utile pour s'adapter aux demandes de cette nouvelle clientèle qui veut entrer dans une maison qui sent le neuf et qui possède les équipements les plus modernes. «Ce sont des gens qui ont besoin d'un service personnalisé. Lorsqu'ils nous mandatent pour trouver un bien, nous nous mettons à leur service 24 h sur 24», poursuit Valérie Berthault. La dernière famille arrivée a acquis une propriété à Vandœuvre. D'autres ont confié des mandats de recherche pour acquérir un bien sur la Rive gauche. **Alain Jourdan**



Valérie Berthault est spécialiste de l'immobilier de luxe. C. ROUSSET

## Le quartier des Nations Unies se met au vert

**La nouvelle Green Map invite le badaud à découvrir un coin de Genève à travers la lunette du développement durable**

La nouvelle Green Map du quartier des Nations Unies est désormais disponible. Réalisée par Green Map Suisse romande et l'association Usine 21, ce système consiste à cartographier les initiatives liées au développement durable sur un territoire donné. Différentes thématiques sont ainsi abordées: nature, économie responsable et solidaire, énergie et déchets, mobilité, infrastructures culturelles et sociales ou encore dangers et pollutions.

Cette carte a pour but de dévoiler aux promeneurs une palette d'actions mis en œuvre par les instances internationales, les associations et entreprises locales et les autorités genevoises. De la climatisation par l'eau du lac à l'installation de panneaux solaires. Son objectif est aussi «de fournir un outil

commun aux populations qui se côtoient sur ce territoire mais qui se fréquentent peu, à savoir les habitants du quartier et les collaborateurs des organisations internationales», expliquent Sandra Brazzini-Mourier et Zoé Cimatti, coordinatrices du projet à *UN Special*, le magazine des fonctionnaires internationaux à Genève.

Né à New York en 1995, le concept Green Map est implanté dans 55 pays. Plus de 500 projets ont été réalisés à ce jour, si bien qu'il existe désormais un réseau mondial des plans verts. Toutes les cartes possèdent un système de légende qui leur est commun, ce qui facilite leur compréhension universelle. Elles ont toutes le même objectif: contribuer concrètement à un développement de leur territoire plus durable. La carte papier du quartier des Nations Unies est notamment disponible au Centre d'accueil - Genève internationale, au Musée des Suisses dans le monde et à l'Office du tourisme. La carte numérique est à consulter sur le Net. **Yannick Van der Schueren**

### Le chiffre

7,4 milliards

C'est le montant (en dollars) demandé par les Nations Unies la semaine dernière aux gouvernements et donateurs privés pour l'aide d'urgence en 2011. Cette somme est la plus importante depuis que l'ONU a commencé à lancer ce type d'appel humanitaire «consolidé», en 1991. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a précisé que l'enveloppe devait permettre de financer des «plans d'action pour 14 des plus graves crises dans le monde», dont la mise en œuvre sera confiée à la plupart des grandes ONG et aux agences de l'ONU. Les cinq plus gros budgets de ce projet sont constitués par le Soudan (1,7 milliard de dollars), le Pakistan (1 milliard), Haïti (907 millions), la République démocratique du Congo (719 millions) et l'Afghanistan (679 millions). **Y.V.D.S.**

### Lauréats

**Les Prix Nicolas Bouvier 2010 décernés**

Le Club suisse de la presse a décerné mercredi les Prix Nicolas Bouvier pour 2010. Ces prix sont destinés à récompenser les meilleures contributions journalistiques sur les Nations Unies, les droits de l'homme ou l'humanitaire, notamment. Trente-cinq dossiers se retrouvaient en compétition. Le Grand Prix pour la presse écrite a été décerné à Stéphane Bussard, du *Temps*. Anne-Frédérique Widmann et Marie-Laure Widmer Baggio, de la RTS, ont remporté le Grand Prix pour l'audiovisuel. Le Prix de la photo a été remis à Jean Revillard, de l'agence online Rezo, et le Prix du dessinateur de presse à Patrick Chappatte, du *Temps*. Le Prix du jeune journaliste est allé à Linda Bourget, de *La Liberté*. **Y.V.D.S.**

### Dix ans de kiosque



Le Centre d'accueil de la Genève internationale fête les dix ans de son kiosque culturel, mardi dernier. Issu d'un partenariat avec l'ONU à Genève, cet outil d'intégration des hôtes étrangers dans la Cité de Calvin est soutenu par la Fondation Hans Wilsdorf. Grâce à son stand d'information et ses billetteries de spectacle, le kiosque offre une ouverture sur la vie culturelle de la ville. Il donne aussi des informations touristiques aux quelque 40 000 résidents internationaux et aux 170 000 délégués participant à des réunions internationales. Le centre a fêté cet anniversaire, mardi, avec de nombreux invités.

### Il a dit

«L'ONU devra désormais assumer des tâches de sécurité et de logistique jusqu'ici assurées par les Etats-Unis»



Ban Ki-moon Secrétaire général de l'ONU, à propos du retrait américain d'Irak



La Green Map détaille les initiatives écologiques lancées dans le quartier des organisations internationales. L. GUIRAUD